Vol. XXXVI — Saint-Boniface, Manitoba, 29 Mai 1907. — No. 29

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)........ 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Les Feuilles

Tout est vert sous nos pas, sur nos fronts
tout est vert !
Aux jours du renouveau mon âme se recueille,
Et je chante, inspiré par la douceur de l'air
La gloire des premières feuilles.

Les petites feuilles d'un jour,
Tendres, à peine déplissées,
Qui semblent faites de velours
Pâle, et de lumière glacées ;

Feuilles de longs saules hâtifs,
Feuilles d'érables dentelées,
Feuilles de bouleaux, feuilles d'ifs,
Feuilles des arbres des allées,

Toutes croissent pour que les nids,
Ayant leur feuillage pour voiles,
Soient peuplés d'espoirs infinis,
Cachés même aux yeux des étoiles!

Elles gardent bien leur secret
Les petites feuilles discrètes :
A peine un seul mot indiscret,
Quand au vol les ailes sont prêtes...

Mais qu'elles sont belles à voir
Après la pluie, au clair de lune!
Dans le calme odorant du soir,
C'est, comme enchassé dans chacune,

Un liquide et pur diamant
Qui trembre sur la feuille sombre ;
C'est comme un autre firmament
Brillant tout près de nous, dans l'ombre!

C'est aussi le long des maisons,
La fraicheur tendue aux persiennes,
Et les indicibles frissons
De la brise musicienne...

C'est le repos des yeux lassés,
La poésie et le my tère,
L'abri des rêves carressés,
Et c'est le salut de la terre!

Tout est vert sous nos pas, sur nos fronts
tout est vert !
Aux jours du renouveau mon âme se recueille,
Et je chante, inspiré par la douceur de l'air
La gloire des premières feuilles.

Albert LOZEAU.

M. AUGUSTE NOEL

C'est avec regret que les nombreux amis de M. Auguste Noël, avocat à Edmonton et à Dawson, ont appris sa mort prématurée survenue lundi le 20 mai après quelques jours de maladie.

M. Noël faisait honneur à notre race dans l'ouest depuis quelques années. Il y jouait déjà un rôle prépondérant. C'était un avocat de grand talent, très bien doué, à qui l'avenir s'ouvrait plein de brillantes promesses. M. Noël n'était marié que depuis novembre dernier à la fille unique de l'honorable juge Lavergne, de Montréal.

Nos Affaires Municipales

Procès-verbal de la onzième séance du vingt-cinquième conseil de la Ville de St.-Boniface, tenue le 13 mai 1907.

Etaient présents Son Honneur le Maire au fauteuil et Messieurs les conseillers Metcalfe, Collin, Gauvin, Jean, Pelletier, Cusson et Marion.

Le procès-verbal de la séance du 22 avril et de ses deux ajournements est confirmé tel que lu.

Les communications sont ensuite lues.

Le cons. Gauvin présente ensuite le onzième rapport du comité des Finances en ces termes.

Votre comité recommande:

1o—Que la réquisition de l'Ingénieur de la Ville pour un prélart dans son bureau, un "cabinet-file," une table et une chaise soit accordée.

2o—Que le compte de J. T. Dumouchel au montant de $6,00 soit payé.

3o—Qu'en réponse à la demande de la Manitoba Linseed Oil Mills Limited, le Secrétaire-Trésorier soit autorisé de leur offrir une exemption partielle de taxes pour un terme de dix années, soit une réduction de 60 0/0 de la taxe imposée sur les bâtisses et les machineries seulement en conformité aux pouvoirs accordés à la ville par la section 508A des amendements à l'Acte Municipal de 1905 à condition que la Compagnie annonce ses moulins comme étant dans la Ville de St-Boniface et qu'elle se serve du pouvoir moteur de la Ville, quand la Ville sera en état de le fournir et pourvu que les dits moulins n'emploient pas moins de quinze hommes, au moins neuf mois chaque année, et que ces hommes soient résidents de la ville de St-Boniface.

4o—Que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé d'écrire à la Western Canada Flour Mills Company que vu les avantages que la ville lui a accordés, la compagnie devrait annoncer ses moulins comme étant dans St-Boniface et non à Winnipeg comme elle l'a fait jusqu'à présent.

Le cons. Marion donne avis qu'à la prochaine séance il introduira un règlement pour l'ouverture de la ruelle entre les rues Dumoulin et Notre-Dame, depuis la rue St-Joseph jusqu'à la rue du Collège.

Le cons. Gauvin donne avis qu'à la prochaine séance il présentera une résolution priant le le Gouvernement Provincial d'établir à St-Boniface une cour de Comté et une cour des Testaments. (Surrogate Court).

Proposé par le cons. Marion, secondé par le cons. Cusson que le Surintendant des Travaux Publics reçoive instruction de niveler l'Avenue rue Provencher, depuis le bout du pavage jusqu'à la rue Archibald, et sur les rues Tissot, Plinguet, Lafléche, Dawson Road et les autres rues en mauvaise état de la ville, et qu'il procède immédiatement au nettoyage des rues pavées et les maintienne en bon état à l'avenir. Agréé.

Le cons. Cusson, secondé par le cons. Marion propose que M. J. Kiely soit prié d'assister à une assemblée du Comité des Travaux Publics qui sera tenue Mercredi le 15 courant à 8 heures du soir. Agréé.

Proposé par le cons. Collin, secondé par le cons. Gauvin que la séance soit ajournée à lundi prochain le 20 courant. Agréé.

Le 20 mai la séance est continuée.

Etaient présents Son Honneur le Maire au Fauteuil et messieurs les conseillers Howden, Metcalte Collin, Jean, Pelletier, Cusson et Marion.

Les différentes communications sont lues.

Proposé par le cons. Pelletier secondé par le cons. Metcalfe qu'une opinion légale soit demandée à l'avocat de la ville au sujet des annonces déjà publiées concernant les pavages des rues Archibald et Plinguet et du Chemin Dawson. Agréé.

Proposé par le cons. Pelletier, secondé par le cons. Metcalfe qu'il soit répondu à mons, J. A. Aulsebrook que la ville lui permettra de se servir du "Street Grader" moyennant qu'il soit résponsable de la machine et qu'il paie le temps d'un des hommes de la ville pour la conduire. Agréé.

Proposé par le cons. Metcalfe secondé par le cons. Collin que les deux lettres M. de Joseph Bernier ainsi que le compte de "Norwood Press au montant de $120. 96 soient référés au comité des Finances. Agréé.

Proposé par le cons. Pelletier, secondé par le cons. Cusson que les différentes soumissions pour sables, graviers et pour le déménagement de la Station de Feu, no. 1 soient référés au comité des Travaux Publics avec le pouvoir d'accorder les contrats. Agréé.

Proposé par le cons. Cusson, secondé par le cons. Jean que le Règlement no 504 subisse sa deuxième lecture Agréé.

Le Conseil se forme en comité général pour étudier le dit règlement sous la présidence du cons Cusson. Après étude le comité se lève et fait rapport que le Règlement no. 504 a été adopté sans amendement et sur proposition du cons. Cusson secondé par le cons. Jean les règles du conseil sont suspendues et le dit règlement no. 504, amendant le Règlement no. 169 de la ville de St-Boniface, pour assurer la condition sanitaire des édifices, subit sa troisième lecture et passe sous son titre.

La séance est levée.

MENUS PROPOS

Le jeune prince de Galles, qui fait son cours de marine au collège d'Osborne, s'est chamaillé l'autre-jour avec un cadet qui l'accusait de prendre des airs à son endroit, et il s'en est retiré avec un œil au beurre noir. Le prince de Galles, averti de l'aventure de son fils, dit, en riant, ces simples mots :"Cela lui fera du bien."

Amusant fait divers.

Un citoyen, Lucien Lévy, cuisinier de son métier et dégouté de la profession, achète une robe, loue une chambre rue du Four, à Paris, et s'établit avocat consultant.

Il fit beaucoup d'affaires, empochant des honoraires très rondelets. Malheureusement, un de ses clients apprit la vérité et le dénonça.

Lévy vient de comparaître sous l'inculpation d'escroquerie, devant le tribunal.

—C'est dommage, disait un client, cité comme témoin, je n'avais jamais rencontré un avocat de si bon conseil!

Le Manitoba.

MERCREDI, 29 MAI 1907

LA RECOLTE

En dépit de sombres pronostics, nos cultivateurs ont réussi à faire leurs semailles. Il y a pour le moins autant de blé en terre que l'an dernier. La température s'est maintenue au froid jusqu'à lundi ; cependant, à plusieurs endroits de l'Ouest, les tiges sortent de terre. Le sol est en excellente condition ; de sorte que les premiers rayons du soleil ardents vont de suite donner l'essor au grain.

Cette question de la récolte est pour nous bien importante. Dans notre province, c'est la récolte du blé qui fait le succès des affaires; toute l'activité commerciale pivote autour de ce point d'interrogation : aurons-nous du blé à l'automne ?

Sitôt que les banques pourront compter sur les résultats de l'année, elles ouvriront des escomptes nouveaux ; et l'argent circulera abondamment.

Ajoutez à cela l'argent que la spéculation nous amène, les constructions des voies ferrées, les grands travaux municipaux qui se font dans à peu près toutes les villes de l'Ouest et vous arriverez à la consolante constatation qu'il y aura encore du pain sur la planche pour tout le monde aux approches de l'hiver.

Il ne manque plus, pour nous mettre en parfaite bonne humeur que le soleil nous donne enfin de la chaleur, fasse renaitre la verdure et nous permette de goûter un peu à l'été.

Le "Free Press"

Toujours faux, le *Free Press* !

Son article d'hier matin est une calomnie contre Mgr l'archevêque de St-Boniface, qui n'est pas un partisan politique; calomnie contre nous, aussi, qui n'avons pas représenté Sa Grandeur comme tel.

Pour le moment, le *Free Press* frappe des coups d'épée dans l'eau ; il n'y a pas d'agitation politique prochaine. Mais plus tard, ce *Free Press* enflammé sera notre meilleure preuve que nous avions raison de redouter l'arrivée au pouvoir du parti libéral. Les écrits restent ; le grand journal anglais, fanatique, violent et injuste, peut-être sûr que nous prenons note de ses articles. Nous nous réservons de nous en servir, à bon moment

Dès aujourd'hui nous avertissons les électeurs de nos comtés français du rôle d'agitateur que le *Free Press* assume.

Que disent nos libéraux français, de cette attitude de leur organe-en-chef ?

Ceux qui ne sont pas morts, le 7 mars dernier, sont priés de répondre !

La Campagne Conservatrice

La "Gazette" de Montréal annonce l'ouverture prochaine de la campagne fédérale par le parti conservateur. C'est à Trois-Rivières, le 28 juin, qu'aura lieu la première grande assemblée. Le club Lafontaine a qui a été confié le soin de l'organisation, n'épargnera rien pour faire de cette démonstration un complet succès. On sait que le district de Trois-Rivières à été pendant longtemps une forteresse conservatrice.

Cette assemblée sera suivie de plusieurs autres dans divers endroits de la province. L'opposition conservatrice paraît résolue à mener une campagne des plus vigoureuses, et tous ses meilleurs combattants vont incessamment entrer en lice.

Il n'est pas impossible que les élections générales se fassent avant l'heure, et il est bon que l'électorat soit renseigné à l'avance sur les affaires de l'Etat par la discusion publique

Cour de révision, sur le rôle d'évaluation lundi prochain.

M. Bourassa

Les dépêches nous apprenaient hier soir que M. Henri Bourassa entrera peut-être dans l'arène politique provinciale de Québec.

Nous ne croyons pas beaucoup à cette rumeur. M. Bourassa fait une solenelle besogne à Ottawa: celle de mettre à nu le caractère peu fier et peu courageux des membres du gouvernement et des députés libéraux.

Et il est en train de mettre ses anciens amis en périlleuse position.

UN CONFRERE DEFUNT

Nous lisons dans le *Canada* de Montréal :

"M. W. Luxton, qui fut le fondateur du "Manitoba Free Press". vient de mourir à Winnipeg. d'une attaque de paralysie.

"Il avait été l'un des élèves d'un instituteur rural à Lobo, Ont., qui est devenu depuis l'hon. M. Geo. W. Ross, sénateur, ex-premier-ministre d'Ontario."

Notes Politiques

L'hon. J. D. Cameron, ancien procureur-général dans le cabinet Greenway, sera bientôt nommé juge du Banc du Roi du Manitoba.

***

Les conservateurs du comté de Prince-Edouard, Ont., ont résolu d'offrir une réception publique et un banquet à l'hon. M. Roblin le premier-ministre du Manitoba qui est un enfant du comté.

LA FRANCE ET LE CANADA

Londres,—Sir Wilfrid Laurier premier-ministre du Canada, est à Paris, où il va discuter certaines propositions relatives à un nouvel arrangement commercial entre la France et le Canada.

Henri Huysmans

Paris, 21—La mort du célèbre écrivain Huysmans, de l'Académie Française, a été pour Paris toute une sensation : Huysmans sur son lit d'agonie, a renié toutes les rêveries dont il s'était fait l'apôtre durant sa vie.

Dès les premières années où on vit son nom figurer au premier rang des maîtres de la littérature française, il se faisait à Paris des admirateurs qui lui vouèrent un véritable culte.

Il laissa la libre pensée pour le catholicisme ; mais un catholicisme à lui, que l'Eglise ne pouvait pas admettre.

Il fut d'abord décoré comme fonctionnaire de l'Etat. Ses compagnons de travail le connaissaient à peine comme auteur. L'un d'eux lui demanda un jour s'il "n'écrivait pas des livres".

—"Oui, répondit Huysmans. mais je n'écris pas pour le commun des gens".

LE "HOME RULE"

— La Patrie —

Le parti nationaliste irlandais vient de se prononcer catégoriquement contre la loi Birrell. Il n'acceptera rien de moins que le "Home Rule", le gouvernement autonome. C'est ce qu'ont déclaré à l'unanimité plus de 3 000 délégués venus de tous les coins de l'Irlande et réunis à Dublin, sous la présidence de John E. Redmond.

En face de cette solennelle manifestation, où il n'y a pas eu une seule voix discordante; le gouvernement ne saurait se méprendre sur le véritable sentiment de l'Irlande.

Le parti libéral anglais, avant les élections de 1905, avait promis d'apporter enfin une solution à la question irlandaise, mais il n'avait pas clairement défini cet article de son programme. Lorsque l'heure de l'échéance fut arrivée, le gouvernement crut pouvoir racheter suffisamment sa promesse par des demi-concessions. Il n'a pas osé reprendre l'œuvre de M. Gladstone où elle avait été laissée, et il a voulu procéder graduellement. Comme nous l'avons vu, tout ce que M. Birrell accorde à l'Irlande par sa loi, c'est un conseil national ilimité qui administrera certaines affaires de l'Irlande, une sorte de gouvernement par comité.

Il était à prévoir que ce compromis ne donnerait pas satisfaction aux aspirations nationales irlandaises. Ce que l'Irlande réclame et ne cessera de réclamer, c'est le contrôle de ses affaires intérieures, par le moyen d'un parlement national et d'un pouvoir exécutif directement responsable au peuple. Tout autre système est impraticable et illusoire.

Dans les circonstances, le gouvernement ne semble avoir d'autre alternaltive que de retirer son projet. Il ne peut imposer à l'Irlande une constitution dont elle ne veut pas, et la majorité de la Chambre ne lui permettra pas d'accorder davantage.

La question du "Home Rule" attendra donc encore une solution. Nous devons cependant constater une profonde modification dans l'état des esprits. La grande réunion de Dublin n'avait pas le caractère tumultueux d'autrefois. Par le ton de cette assemblée, avait dit M. Redmond, le monde jugera de l'aptitude des Irlandais à se gouverner eux-mêmes. Et de fait, les discours ont été modérés quoique fermes.

Le temps est venu où Anglais et Irlandais vont pouvoir débattre leur intérêts, sans haine et sans froissements, sur le pied d'hommes d'affaires.

Le Vingt-cinquieme Anniversai e Triple Alliance

Rome, 22.— A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la triple alliance, signée le 20 mai 1882, les gouvernements allemand, autrichien et italien ont échangé des messages de félicitations sur la vitalité de ce traité qu'ils considèrent comme le principal garant du maintien de la paix en Europe.

EN RUSSIE

La Russie, tant éprouvée depuis quelques années par les malheurs de la guerre et la révolution sociale, n'a pas encore retrouvé toute sa tranquillité. Presque tous les jours, les dépêches nous apprennent quelque attentat nouveau des nihilistes contre un personnage officiel. Il est certain qu'il faudra attendre longtemps encore avant que le calme complet se rétablisse.

Cependant, il est des signes évidents d'apaisement. Les agitateurs, qui comptent toujours pêcher en eau trouble, ont tenté d'organiser un soulèvement populaire, à la faveur de la fête du travail, qui avait lieu il y a quelques jours.

Il y a eu des troubles assez considérables, et le sang même a coulé en abondance à Odessa, la ville classique des émeutes Mais à peu près dans tout le reste de la Russie, le calme a régné, au grand désappointement des des meneurs révolutionnaires.

Pour une fois l'administration russe a fait preuve de clairvoyance et de bon sens. Elle a compris que le peuple russe est fatigué du tumulte au milieu duquel il vit depuis trop longtemps et qu'il aspire enfin après la paix et le repos. En ce jour de fête, il y avait plus de 300.000 ouvriers rassemblés dans les plaines de Sokolniky, près de Moscou, et pas un seul soldat ne s'est montré. La confiance des autorités n'a pas été trompée, le peuple est rentré dans ses demeures, sans avoir songé même à manifester

Nous croyons que la pauvre Russie finira bientôt par reprendre son assiette définitive. Il est difficile de transformer du jour au lendemain les institutions d'un pays aussi vaste, mais le travail de reconstitution se fera progressivement. Sous la poussée du mouvement populaire, le gouvernement s'est déjà fait plus libéral, et l'on commence à espérer que la Russie, plus heureuse en cela que d'autres contrées, conquerra l'émancipation de son peuple, sans plus de violences et de perturbation.

—Le fameux tabac VALIQUETTE, chez J. B. Leclerc, 15, avenue Provencher, St-Boniface.

La Presse Catholique

Le moyen de se faire respecter

"Au lieu de se borner à lever les mains au ciel, en gémissant sur les malheurs du temps, les catholiques allemands ont suivi la marche du progrès social et ils ont pris la tête de toutes les initiatives généreuses.

"Par un travail pratique, effectué à temps, ils ont accompli des réformes positives...

"Mais, ce en quoi ils ont le plus excellé, c'est dans le maniement de cette arme incomparable qui s'appelle la Presse.

"—"Que pensez-vous de la façon dont les catholiques de France conduisent leurs affaires? demandait-t-on, un jour, à l'illustre Windhorst.

"—"De façon aussi peu intelligente que possible." répondit le chef du Centre allemand.

—"Comment ?

—"Quand leurs écoles ont été laïcisées, leur premier devoir était de créer une *formidable presse* En quelques années *elle aurait changé l'opinion* et conduit leurs troupes à la victoire ; une fois maîtres du pouvoir, ils auraient rétabli leurs écoles et développé, à leur aise, toutes leurs œuvres."

"Ce que les catholiques de France n'ont pas fait, *leurs frères d'Allemagne* l'ont accompli.

"Ecrasés un instant par le "Chancelier de fer" les catholiques allemands ont surtout triomphé en créant, de toutes pièces, une *presse locale* et *régionale*; *prêtres et laïques* se mirent de la partie ; ce fut une croisade générale contre le persécuteur.

"Le clergé allemand avait médité et compris cette parole profonde de Mgr Ketteler :"*Si Saint Paul revenait parmi nous, il se ferait journaliste.*"

"Depuis les jours de Mgr Ketteler, l'œuvre de la bonne presse s'est extraordinairement developpée: au début du Kulturkampf, nos amis d'Outre-Rhin n'avaient que 5 ou 6 journaux quotidiens ; ils disposent aujourd'hui d'environ 500 organes, dont 8 paraissent 2 fois par jour !

"Et voilà pourquoi le Centre Catholique, à l'heure qu'il est, comme une citadelle inexpugnable, résiste à tous les assauts

—La *Croix du Nord*, Lille-France

Le Froid et la Lune

Ceux qui croient à l'influence de la lune sur les variations de température avaient prédit dès les derniers jours d'avril que le froid persisterait encore plus d'un mois, parce que la lune de mai renouvellait le matin (12, à 4 heures.)

Puisque nous avons eu le mois de mai le plus froid que la statistique ait enregistré depuis trente ans, la prédiction s'est jusqu'ici réalisée, et si elle se vérifie jusqu'à la fin, il fera encore froid jusqu'au 10 du mois prochain, alors que la lune renouvelera le soir.

La lune de juin nous fait donc espérer que nous n'aurons, pendant sa lunaison, ni neige, ni grêle, comme nous en a trop libéralement prodigué sa devancière.

Jusqu'à quel point l'atmosphère terrestre est-elle affectée par notre satellite ? Les opinions des astronomes sont partagées sur cette question, mais presque de tout temps la croyance populaire a attribué à la lune une influence exagérée dans certains cas, mais dans d'autres cas seulement douteuse ou même partiellement reconnue vraie. La lune rousse, si longtemps tenue responsable des gelées tardives du printemps, a été réhabilitée par les savants, mais l'ancienne croyance, qui confondait une relation de cause à effet avec une simple coïncidence, n'en dénotait pas moins une certaine justesse d'observation.

L'observation des marées est aujourd'hui une connaissance populaire. La lune n'agit-elle pas d'une façon analogue sur l'atmosphère, et son action ne peut-elle, dans certains cas, être la cause de perturbations plus ou moins profondes et prolongées ? Le fait n'est pas démontré, mais il n'est pas non plus prouvé qu'il soit faux.

Il est certain que, vers la pleine lune, les nuages amoncelés au firmament tendent à se disperser à mesure que la satellite s'élève vers le méridien, et qu'au moment où la lune atteint le méridien le ciel, précédemment chargé, est devenu tout à fait clair ou presque clair. Il n'est personne qui n'ait observé ce phénomène et n'en ait constaté la réalité. Est-il dû à une radiation de chaleur de la lune, qui atteindrait son maximum d'intensité et de puissance au passage du méridien, parce que les rayons pénétraient alors perpendiculairement les couches atmosphériques ? On serait porté à le croire.

Et si la lune exerce une action de cette nature, est-il absurde de penser—bien que nous n'en ayons pas la preuve— qu'elle pourrait aussi bien provoquer des variations de température, simples resultantes de perturbations atmosphériques, peut-être ?

Le Transcontinental

Ottawa,— M Gordon Grant, ingénieur civil, vient d'être nommé inspecteur de la construction sur le Transcontinental. La Commission de Construction a l'intention d'exercer une étroite surveillance sur le travail des divers entrepreneurs, afin de voir à ce que les conditions du contrat soient rigoureusement observées et que les travaux avancent avec une raisonnable rapidité.

On sait que les entrepreneurs de chemins de fer, par tout le Canada. mais surtout dans l'Ouest, ont rencontré des difficultés et des délais, dans l'exécution des travaux. Un ou deux des entrepreneurs du Transcontinental n'ont pas avancé avec assez de rapidité pour leur permettre de terminer les travaux au temps spécifié.

M. Grant fera un rapport sur les progrès accomplis par chaque entrepreneur, la commission tenant absolument à n'agir que sur des documents officiels.

On dit que le G. T. P. cèdera à une maison de l'Est, le contrat qu'il a obtenu, pour la construction de la section de Chipman à Moncton. La section du lac Abbitibi restera à la charge du G. T. P. Aucun entrepreneur ne se soucie de se charger de la construction de ces 150 milles au prix offert par le G. T. P.

CLOCHES NUPTIALES

Il y a eu deux élégants mariages à Saint-Boniface, lundi et mardi. Lundi matin, mademoiselle Eugénie Kéroack, fille aînée de madame veuve M. A. Kéroack, rue Dumoulin, épousait monsieur J. Avila Prénovault, du service civil La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux, à la cathédrale, par Mgr Dugas. L'honorable sénateur Bernier servait de père à la mariée ; monsieur Philias Proulx remplissait les mêmes fonctions auprès de monsieur Prénovault.

Mademoiselle Yvonne Kéroack et mademoiselle Bernier accompaguées de messieurs A. Bonin et Alexandre Lambert faisaient une jolie escorte aux mariés.

Les toilettes étaient d'une grande élégance ; celle de la mariée était de soie couleur champagne.

Dans la nef, assistait à la cérémonie une société nombreuse et distinguée.

Un somptueux déjeuner de noces a été servi chez madame Kéroack, à midi.

A cinq heures, monsieur et madame Prénovault, entourés d'amis et d'amies, inondés par une pluie de riz considérable, quittaient la gare du C. N. R., en voyage de noces à St-Paul.

Les nouveaux époux ont reçu de riches et nombreux cadeaux

Jeudi dernier, madame Cyr donnait dans la soirée, une très gentille réception en l'honneur de mademoiselle Kéroack. La riante jeunesse canadienne de Winnipeg et de Saint-Boniface s'y est rendue en groupes charmants. A toutes ces marques d'estime offertes à monsieur et à madame Prénovault, nous ajoutons nos félicitations empressées et très cordiales.

Un autre mariage de gala : celui de mademoiselle Antoinette Mondor, fille de monsieur Fidèle Mondor, de Saint-Boniface, à monsieur Alphonse Beaudry, fils de M. C. A. Beaudry. Ce mariage a eu lieu à 9.30h. a. m., mardi matin, à la cathédrale, Mgr. Dugas officiant.

M. Fidèle Mondor accompagnait sa fille, et monsieur C. A. Beaudry, son fils. La mariée avait comme demoiselles d'honneur mademoiselle Beaudry, sœur du marié, et mademoiselle Prendergast. Le coup-d'œil des toilettes était brillant. Cavaliers servants aux demoiselles d'honneur: MM. Arthur Beaudry et Jacques Prendergast.

Il y a eu musique au cours de la cérémonie. Des parents et amis en nombre considérable rehaussaient ce mariage de leur présence.

Le déjeuner de noces a été servi chez monsieur et madame Mondor. Puis, de deux heures à quatre heures, il y eut réception où les jeunes époux reçurent les félicitations de nombreux amis.

Monsieur et madame Beaudry ont reçu des cadeaux dont la variété le dispute à la beauté ; ils sont partis hier soir pour l'Est, en voyage de noces.

Nous nous associons à la satisfaction des familles ; et aux nouveaux époux, nous présentons des voeux de bonheur.

LE PRINCE NOUVEAU-NE

Madrid, 19.— Avec plus de pompe et de cérémonie encore que lors de sa présentation aux fonctionnaires de la cour, le jour de sa naissance, Alphonse, prince des Asturies, a été baptisé dans la chapelle du palais royal, en présence de la famille royale, des principaux fonctionnaires de l'Etat et de la cour, des représentants des Puissances étrangères et d'un grand nombre de Grands d'Espagne, des chefs des différents ordres espagnols et d'autres personnages importants. Le pape était représenté par le cardinal Rinaldini, nonce papal, le roi Edouard, par le prince Arthur de Connaught, l'empereur Guillaume, par le prince Léopold de Hohenzollern, l'empereur François-Joseph, par l'archiduc Eugène d'Autriche, et le roi Charles de Portugal, par le duc d'Oporto.

—Maison à louer, s'adresser à A. Gauvin.

Depouilles d'Eglises

New-York 22.—M. J. Pierpont Morgan, vient d'acheter à Paris, la splendide collection Hoentechel, et il l'a payée au-delà d'un million de dollars.

Cette collection se compose de gravures, statues et tapisseries. Elle est considérée par les experts, comme une des plus belles et des plus grandes du monde, en son genre.

Cette acquisition a été longtemps tenue secrète, parce qu'on craignait que s'il était connu qu'elle avait été faite par un américain, les autorités françaises, n'empêchassent la sortie du territoire, de cette collection.

Une partie des gravures, panneaux et tableaux, provenant d'églises, cathédrales et palais d'où ils avaient été évalués au temps du pillage. Pour cette raison, on appréhendait fortement la décision que prendrait les autorités, quoique la France, ne possède pas, comme l'Italie de lois draconiennes, sur l'exportation des travaux d'art.

Une Tragedie

Killarney,—Georgiana Brown, une jeune fille qui tenait maison avec son frère, à deux milles d'ici, a été lâchement assassinée, le 23 mai, par un orphelin du refuge Bernardo, du nom de Lawrence Gowland, qui habitait chez elle depuis deux ans.

Profitant de l'absence du frère de la jeune fille, le meurtrier tenta d'outrager sa victime et n'ayant pu réussir, lui trancha la gorge d'un coup de rasoir.

Il essaya ensuite de se suicider, mais il n'a réussi qu'à se blesser légèrement.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—A louer, 5 acres de terrain, aussi un acre et un tiers à 3 milles de la la ville. S'adresser à A. Gauvin.

—A vendre une chaise de barbier, à bon marché, s'adresser à M. Jos. Dupas, Avenue Taché, St. Boniface.

—Une servante trouvera de l'emploi en s'adressant à madame Gauvin, No. 227, rue Notre-Dame Saint-Boniface.

—Le Club de Base-Ball Saint-Boniface a défait le Club de Norwood, le jour de la fête de la Reine. Etat: 7 à 11.

—M. Jos. Jean de Ferner, B. C. est en cette ville depuis quelques jours chez ses frères MM Emile et Stanislas Jean.

—Le transport de la prochaine récolte sera, dit-on, très difficile: il faudra au moins 300 chars par jour, jusqu'aux 1er septembre.

—M. et Mme J. A. Prénovault recevront dimanche le 2 juin, de 4 heures à 6 heures à la résidence de Mme Kéroack, 54, rue Dumoulin, St-Boniface.

—Grand choix de Pipes, Tabacs, Cigares, Allumettes, et Articles de fantaisie pour fumeurs—Chez J.-B. Leclerc, avenue Provencher, St-Boniface.

—M. E. A. James, l'ancien gérant du C. N. R. à Winnipeg se fixe à Victoria B C., où il demeurera en permanence, s'occupant de nombreux intérêts privés.

—M. Napoléon Despatis fait construire une jolie palissade en pierre, en guise de clôture, à sa résidence rue St-Jean-Baptiste. C'est une nouveautés qui mérite mention.

—Nous avons plusieurs jardiniers qui nous décorent les parterres de l'Hôtel-de-Ville depuis trois semaines. Ces messieurs devront nous faire un chef-d'œuvre car au temps qu'ils y mettent ....

—Mme Hébert, épouse de M Albert Hébert, de Mount-Forrest Ontario, est arrivée ici, hier, en visite chez son père Son Honneur le Maire Bertrand. Madame Hébert était accompagné de son frère Armand, qui avait fait un long séjour chez M. et Mme Hébert.

—Vente à prix réduits— La Compagnie Collin limitée, voulant s'assurer une bonne clientèle pour l'avenir, a décidé de faire un rabais considérable sur Blouses et Costumes d'été ainsi que sur Chapeaux pour Dames— Durant la semaine qui vient de s'écouler, de nombreuses commandes ont été faites à la Compagnie Collin pour Mme Renaud, modiste de Paris. Les dames et demoiselles qui désirent confier leurs ordres pour robes et chapeaux pour la saison, feraient bien de se décider au plus tôt pour être servies selon leur désir.

—Il tombe, cette après-midi, une pluie chaude et bienfaisante.

—Les révérendes Sœurs Grises font de la très jolie musique, cette semaine, aux exercices du mois de Marie, à la cathédrale.

Chronique de la Province

NOTRE-DAME DE LOURDES, Man.

Les habitants de Notre-Dame de Lourdes ont appris avec une vive satisfaction que le docteur Galliot, installé depuis une année dans le pays, où il a su acquérir la confiance et l'estime de toute la population, a subi avec un plein succès les épreuves des candidats à la licence du Collège Médical du Manitoba.

Après les plus plus brillantes études, le docteur Galliot, diplômé de la Faculté de Médecine de Paris, ancien interne des Asiles de la Seine, (médaille de bronze) a exercé pendant neuf ans en France, en Lorraine; sa haute valeur médicale, son dévouement à la population lorraine dans le pays de Jeanne d'Arc ont laissé de durables souvenirs, comme peuvent en témoigner ceux de ses amis, qui ont pu lire les nombreuses lettres de regrets qu'il a reçu de son ancienne clientèle.

Tous les habitants de notre paroisse forment des vœux pour la reussite du praticien habile et dévoué dont la présence dans le pays constitue une sécurité pour tout le monde.

A. C.

LA TOUX ET LE RHUME

Peuvent être promptement Guéris.

BAUME RHUMAL

convient à tous les âges. Petite dose. Guérit les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons. Donne un soulagement instantané et permanent. Il est indispensable dans toute famille., Bon surtout pour les enfants. Prix: 25c la bouteille. L.R. BARIDON, Montréal.

Dr. LACHANCE

SPECIALITE:

CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

AVENUE BLOCK

265 Avenue du Portage, Winnipeg

CONSULTATIONS: 1 à 5 P. M.

AVIS

Des soumissions cachetées, marquées "Tenders for Dormitory" seront reçues par le sous-signé à son bureau, Département des Travaux Publics, jusqu'à lundi, le 20 mai 1907, pour l'érection d'une bâtisse dortoir, sur les terrains du collège agricole lots 3 et 4 St. Charles.

Un chèque accepté, pour 5 °/o du montant de la soumission devra accompagner la dite soumission; ce chèque sera confisqué par le gouvernement du Manitoba au cas où le soumissionnaire accepté refuserait ou negligerait de remplir son contrat.

Les plans et spécifications peuvent être vus au bureau de l'Architecte Provincial, Bâtisses du Parlement, Winnipeg.

La plus basse ou aucune soumission nécessairement acceptee.

Winnipeg, 8 mai 1907.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics

MALADIES DES ENFANTS

Des milliers de mères témoignent la merveilleuse efficacité du célèbre

Sirop du Dr Coderre
POUR LES ENFANTS

C'est un calmant éprouvé, agréable, souverain pour la dentition, les dérangements d'estomac, les troubles des intestins.

Les médecins et les nourrices le recommandent. Voyez à ce que le Portrait du Dr Coderre et sa signature se trouvent sur chaque bouteille. N'acceptez pas les imitations dangereuses.

Prix 25 cents la bouteille chez votre Pharmacien ou par la malle sur réception du prix.

Th WINGATE CHEMICAL CO. Ltd.
Seule, Proprietaire,
Montréal.

Stanton's Pain Relief
Remède de famille pour usage interne et externe.



HENRY de ROCHEBOUET

Real Estate and Insurance

CHAMBRE 1

BANQUE DES MARCHANDS
WINNIPEG
TELEPHONE 6594

ATLANTIC STEAMSHIP AGENCY

Allan Line, St. John à Liverpool.
Parisian .... 6 Avril
Allan Line, Halifax à Liverpool.
Virginian .... 13 Avril
Dominion Line, Portland à Liverpool.
Kensington .... 6 Avril
Dominion .... 13 Avril
Can. P. Ry. Lines, St. John à Liverpool.
Empress of Britain .... 5 Avril
Lake Champlain .... 13 Avril
Donaldson Line, St. John à Glasgow.
Saturnia .... 6 Avril
Cassandra .... 13 Avril
White Star Line, New-York à Liverpool.
Teutonic .... 3 Avril
Baltic .... 10 Avril
White Star Line, Boston à Liverpool.
Cymric .... 25 Avril
Cunard Line, New-York à Liverpool.
Lucania .... 6 Avril
Caronia .... 9 Avril
Cunard Line, Boston à Liverpool.
Ivernia .... 2 Avril
Saxonia .... 16 Avril
French Line, New-York à Havre.
La Lorraine .... 4 Avril
La Bretagne .... 6 Avril
Athlantic Transport Co., New-York à London.
Minnetonka .... 6 Avril
Minneapolis .... 13 Avril
American Line, New-York à Southampton.
New-York .... 13 Avril
St. Louis .... 20 Avril
Red Star Line, New-York à Antwerp.
Kroonland .... 6 Avril
Vaderland .... 13 Avril
North German Lloyd Line, New-York à Bremen.
Grosser Kurfuerst .... 4 Avril
Kaiser Wilhelm II .... 9 Avril
Hamburg American, New-York à Hamburg
Graf Waldersee .... 6 Avril
Bleucher .... 11 Avril

Billets pour les bateaux à vapeur vendus pour et de toutes les parties du mondes service direct au Havre, Boulogne-Sur-Mer Anverps et autres points sur le continent Pour plus d informations s'adresser à,

W. P. F. CUMMINGS,
G. S. S. A.
Chambre 107, C. P. R. Depot.
Tel. 761-762. Winnipeg Man

WAGHORN'S GUIDE AT ON TRAINS BOOKSTORES 5c

La COMPAGNIE COLLIN Limitee

Coin Rue Aulneau et Avenue Provencher, St. Boniface

Printemps! Printemps! Printemps!

Nous avons reçu un assortiment complet de marchandises de printemps.

Corsages, jupons, jupes, Blouses, chapeaux pour dames et demoiselles etc., etc.

Corsages en soie de printemps depuis $3.50.

Jupes de printemps dernière mode depuis $3.75.

Grand choix de meubles de toute sorte. Prix très modérés.

Ouvrages de goût au crochet tels que bonnets en soie gilet en laine ou soie sur commande.

Marchandises de 1er choix. Prix modérés 10 °/o meilleur marché que dans n'importe quel magasin de Winnipeg.

Venez nous voir! Venez vous rendre compte! Vous ne regretterez pas votre temps.



Epiceries fines, beurre frais, œufs frais, tout ce qu'il y a de plus appétissant en fait de d'épicerie. Nous recommandons spécialement nos nouvelles marques de thé et café qui ont été hautement appréciées par les meilleurs amateurs.

POUR LES DAMES ET DEMOISELLES

Magnifiques dessins en blouses, corsages, et jupes, dernière mode, nous en avons pour toutes les mesures et nous sommes à même de satisfaire les goûts les plus raffinés.



LAISSEZ LES ORDRES A LA COMPAGNIE COLLIN LIMITEE

La Compagnie Collin Limitee

Coin Rue Aulneau et Avenue Provencher, ST. BONIFACE

S'il y a quelqu'un qui peut donner aux Pilules Rouges un Bon Témoignage, c'est bien moi.

PENDANT TROIS ANS, J'AI SOUFFERT TOUT CE QU'UNE FEMME PEUT SOUFFRIR

MAINTENANT J'AI LE TEINT FRAIS, JE TRAVAILLE, MON EMBONPOINT EST REVENU.— LES PILULES ROUGES SONT MERVEILLEUSES,

Ainsi parle Madame Louis Cadoret, de St-Magloire, Co. Bellechasse, Qué.

Des gens qui se prétendent très forts disent que le corps se fait à tout, même à la souffrance. C'est très joli à dire cela, quand on est au coin de son feu à pontifier à bon marché. Mais nous ne croyons pas que ceux qui énoncent ces belles maximes aient jamais eu de mal sérieux. Ce sont probablement de ces braves à tout qui se sauvent devant le danger et qui s'évanouissent comme une poule mouillée, s'il leur arrive de se faire au doigt la moindre écorchure et de voir tomber la moindre goutte de leur sang si précieux.

Pour notre part, nous considérons comme une chose inutile, dangereuse, criminelle même, de ne pas se soigner tant qu'il y a un remède.

Un individu qui souffre est un individu inutile dans la société, qui n'accomplit pas, comme il devrait, le rôle qu'il lui incombe.

Mais à côté de ceux qui souffrent par négligence ou par inertie, il y en a souffrant faute de connaître le vrai remède à appliquer.

C'est le cas de beaucoup de femmes, de travailleuses dont la constitution est fatiguée par un travail trop énergique, qui n'ont pas de malaise bien déterminé, mais qui souffrent cependant et s'en aperçoivent au mal qu'elles éprouvent à travailler.

Nous tenons à nous adresser à celles-ci parce que nous sommes convaincus que les Pilules Rouges sont le remède qui leur convient pour leur rendre la force et la santé, le bonheur et la tranquillité.

Qu'elles lisent donc ces lettres comme celle de Madame Cadoret, qu'elles se rendent bien compte des résultats obtenus et jugent maintenant si elles ne doivent pas en essayer aussitôt que les forces commencent à leur faire défaut.

Beaucoup de femmes, comme on peut le constater par les certificats que nous avons déjà publiés avec toutes les indications nécessaires pour pouvoir en vérifier l'authenticité, nous écrivent pour nous remercier de la guérison qu'elles ont obtenue, grâce aux Pilules Rouges, en nous disant qu'avant de les prendre elles étaient désespérées, parce que tous les médecins qu'elles avaient consultés, tous les médicaments, tous les traitements essayés ne leur avait rien fait.

Qui pourrait dire ce qui serait arrivé à ces personnes si elles n'avaient pas eu la bonne fortune de s'adresser à nous?



Madame LOUIS CADORET, St-Magloire, Co. Bellechasse, Qué.

Faut-il penser que la nature aurait pris le dessus sur la maladie?

C'est bien risqué.

Faut-il supposer qu'une issue fatale se serait produite.

C'est bien probable.

Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ces cas démontrent bien que les Pilules Rouges guérissent là où tous les autres médicaments ont échoué.

Voici la lettre de Madame Louis Cadoret:

Saint-Magloire, 30 mars, 1906.

Messieurs les Médecins,

J'ai beaucoup souffert et s'il y a quelqu'un qui peut vous donner un bon certificat, c'est bien moi. Pendant trois ans j'ai souffert tout ce qu'une femme peut souffrir. De travailler fort et d'être exposée au froid, j'avais pris un mal d'estomac et d'entrailles qui m'avaient complètement abattue. Ma maladie en commençant était bien supportable; j'avais bien, après chaque repas, des pesanteurs, des brûlures au creux de l'estomac, mais j'étais trop occupée par mon travail et je n'y prenais pas garde. Je perdis bientôt tout appétit et je souffris de migraines atroces. Je maigrissais aussi d'une façon étonnante si bien que tout le monde m'en faisait la remarque. J'avais aussi d'atroces douleurs d'entrailles, je souffrais beaucoup du foie. J'avais le ventre enflé et très sensible au toucher. Mes urines étaient chargées d'humeurs et de graviers qui s'attachaient au vase. J'étais aussi très tourmentée par une constipation telle que je restais cinq ou six jours sans aller à la selle. De plus, je commençais à cracher le sang. Je ne pouvais plus rien faire, mes jambes se refusaient à tout service.

C'est alors que j'ai écrit à la Cie Chimique Franco-Américaine et que je vous ai envoyé les détails de ma maladie. Je vous ai écrit tout ce que je dis là.

Vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Les deux premières boites me firent peu d'effet, mais je ne me décourageai pas, j'avais confiance. A la troisième boite je commençai à mieux dormir, puis j'ai repris l'appétit, la constipation disparut et l'urine redevint claire et limpide, ne laissant plus aucun dépôt. J'avais le teint frais et mon embonpoint était revenu. Depuis un an je n'ai pas cessé d'être bien portante et je voudrais vous le dire de vive voix: votre remède est merveilleux."

Votre dévouée,

Dame LOUIS CADORET,
Saint-Magloire, Co. Bellechasse, Qué.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VONS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boites de 50 pilules. Chaque boite est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boite, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boite ou $2.50 pour six boites, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Maison Fondee en 1880

La Cie Richard-Beliveau Limitee

330 Rue Main

Vins de Califournie

Recus directement

ROUGES	Bouteille	Caisse	BLANCS	Bouteille	Caisse
Zinfandel Extra	.50	5.00	Reisling A.	.50	5.00
Burgundy Superieur	.50	5.50	Hock Extra	.50	5.00
Claret Extra	.50	5.00	Sauterne Extra	.50	5.00
Port Doux	1.00	7.00	Catamba Extra	.75	6.00

Spécialités de COGNACS, WHISKIES, RHUM, GIN, $2.50 à $6.00 le gallon.

ABSINTHE PERNOD FILS, VERMOUTH CHARTREUX KIRSCH, Etc.

Pur Jus de raisins frais non fermentées, Rouge et blanc, la bouteille, $1.00, demi-bouteille 50c., caisse d'une Chop. $10.00, Caisse d'une Pinte, $11.00.

Prix courant envoye sur demande

Th. Oddson & Co

A VENDRE

Subdivision voisine du chemin de fer, Grand Tronc. Voyez pour les prix et les détails. Surveillez notre annonce pour faire des bons marchés.

REAL ESTATE BROKERS
55 TRIBUNE BLDG. PHONE 2312
WINNIPEG

LE MANITOBA

LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

POUR LE

Cultivateur, le l'ouvrier ou le travailleur. Le port de tous ceux qui veulent fonder un chez soi

— OU —

La culture du grain, l'élevage des animaux, le commerce de laitage amassent rapidement une fortune.

EN 1905.

1. 2,643,588 acres ont produit 55,761,416 minots de blé, une moyenne de 21 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont dépensé $4,000.000 dans l'érection de batiments pour la ferme.
3. Winnipeg a dépensé $10,000,000 en construction.
4. Un collège provincial d'agriculture a été fondé.
5. La terre a augmenté de valeur dans toute la province. Elle vaut maintenant de $6 à $50 l'acre.
6. Le Manitoba a 40,000 fermiers à l'aise.
2. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres de bonne terre non cultivée, attendant la colonisation.

A ceux qui se proposent de venir dans l'Ouest.

Vous ne devez pas passer par Winnipeg sans arrêter pour obtenir toutes les informations nécessaires sur les homesteads et les terres à vendre par le gouvernement provincial, compagnies de chemins de fer et de terrains.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agriculture

JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man.

JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, On

G. Olafson & Co.

FARINE D'AVOINE, ET VARIETÉS DE TOUTES LES FARINES, GRAINE DE LIN ET SARRAZIN

Bloc Olafson, rue King, Winnipeg

J. P. Raleigh,

D.D.S.—DENTISTE.

No. 536½, Rue Main, Winnipeg

BLOC CHRISTIE,

Coin des rues Main et James

La population française sera toujours certaine d'avoir satisfaction en allant chez M. le Dr Raleigh. Ouvrage garanti N'oubliez pas la place:—

536½, Rue Main, Winnipeg

On Demande

Un instituteur ou institutrice pour l'Ecole Ste Elizabeth No. 1072. Prière de faire connaître si on sait la musique.

S'adresser à

ELIE B. ROCAN, Ptre.
Sec.-Trésorier.
Ste-Elizabeth Man.

BY RAIL, Stage Ocean LAKE, WAGHORN'S GUIDE

PHARMACIE
Dr GERVAIS

Est deménagé aux

Nos. 288 et 232

depuis lundi

LE 22 AVRIL!

porte voisine du Commercial Hotel,

Rue Main, Winnipeg

Ayant réduit considérablement mes dépenses je serez en position de vendre les remèdes à très bas prix.

Une attention particulière sera donnée aux malades comme médecin.

HEURES DE CONSULTATIONS

De 8 heures a. m. à 11. heures p. m.

Telephone 696

DR. GERVAIS

Winnipeg 16 Avril 1907.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LOLITA

NO 5

"Il nous est défendu d'aimer,
"quelqu'un, fut-ce notre enfant,
"plus que la vérité, plus que la
"probité, plus que l'honneur."

MME EMMELINE RAYMOND.

IV

Dolores Declermont que nous appellerons encore quelquefois Lolita, s'assit sur une chaise basse, devant la cheminée où brillait un feu de bois. Ses grands yeux firent l'inventaire de toute la pièce mais ils n'y rencontrèrent sans doute pas ce qu'ils cherchaient, car lorsqu'ils s'abaissèrent vers le foyer, leurs longs cils retenaient une perle brillante qu'elle essuya du bout de son gant.

Quelques minutes s'écoulèrent qui lui parurent longues; puis un pas mesuré se fit entendre, malgré les tapis moelleux, et un vieillard de haute taille entra dans le bureau.

Il s'assit, après avoir salué, et regarda la jeune fille sans rien dire, lui laissant tout l'embarras de la présentation.

Une légère rougeur colora les joues pâles de celle-ci, tandis qu'elle cherchait quelque chose dans un petit sac de cuir pendu à sa ceinture; mais le crêpe de ses manchettes venait de s'accrcher à la chaine et la pauvre fille, se sentant épiée, était maladroite à vaincre ce léger obstacle.

Pendant ce temps, le vieillard suivait tous ses mouvements, d'un œil sagace. Il avait déjà remarqué sa beauté, sa distinction, la simplicité extrême de sa mise, la timidité qu'elle éprouvait en sa présence et qui ne semblait pas lui déplaire, car il ne fit rien pour la dissiper.

Enfin, la manchette fut décrochée; Lolita dont la main tremblait un peu, tira une lettre de son petit sac et la tendit au vieillard. Il la reçut d'un geste condescendant qui fit valoir une fort belle main, mais très soignée; il prit lentement son binocle, l'ajusta sur son nez et lut, en relevant un peu les sourcils qu'il avait fort épais. De temps en temps, un sourire légèrement sardonique plissait la commissure de ses lèvres fines.

Ce fut au tour de la jeune fille d'observer Mais dans ses yeux limpides se reflétait toute la candeur d'une âme jeune, et non le mélange de finesse, de perspicacité et de défiance qui constitue l'observateur et qui brillait dans les yeux gris du vieillard. Elle le trouva beau et il l'était; elle le crut bon et il devait l'être, son nom, sa vie, ses écrits, tout le donnait à penser.

M Emile Fortuné était un philosophe spiritualiste et spirituel. Tolérant, oh! extrêmement tolérant! Sans pratiquer aucune religion, il les respectait toutes, ce qui est quelque chose; on pouvait même supposer que la religion chrétienne avait ses préférences. Ses écrits prêchaient une morale aimable et sure, Quand je dis "prêchaient" je me trompe: M. Fortuné n'avait rien du prédicateur. C'était un conteur, un conteur des plus agreables qui savait plaire aux lettrés parce qu'il en était un lui-même, aux gens du monde et aux femmes, par le tour mondain et anecdotique de sa morale en action. Rien de plus seduisant que cette morale. Elle préconisait, non seulement le bien, mais le très bien, le délicat, et c'était son grand charme auprès des natures élevées; elle prouvait, en outre, qu'en le pratiquant tout s'arrangerait toujours au mieux de votre bonheur et de vos intérêts, et c'était son attrait auprès des natures moins élevées.

Personne n'avait su, comme M. Fortuné parler de l'éducation. On sentait, en le lisant, que c'était une chose essentiellement simple et naturelle qui tournait aisément à bien; aussi les mères raffolaient-elles de lui; c'était leur auteur et, parfois même, leur directeur. Oui, il y en avait de tout à fait séduites qui, dans leurs difficultés domestiques, venaient lui demander conseil. Je ne sais s'il eût approuvé l'ingérence du prêtre dans la famille, mais je sais qu'il ne refusait pas la sienne et qu'il se vantait, à l'occasion, de l'avoir rendue efficace, sans citer de noms propres, bien entendu. Il était trop galant homme pour cela.

Lolita avait lu, avec son père, la plupart de ses ouvrages et s'en était éprise. Ce qui l'avait charmée, c'était cette solidite de principes, unie à une sensibilité, à un tact tout féminin. Elle cherchait la marque de ces qualités sur le visage de l'écrivain célèbre et elle ne songeait pas à s'étonner du silence presque impoli qu'il avait gardé envers elle: sa vénération était trop profonde pour cela.

M. Fortuné continuait sa lecture en souriant:

"Si vous la prenez, c'est vous qui serez mon obligé; vous verrez que vous me direz merci, je vous envoie une perfection; elle sait tout.

Vicomtesse de BLIGNAC.

Le lecteur ôta son binocle, replia la lettre et la posa sur la cheminée.

—Ainsi, mademoiselle, dit-il, vous êtes une perfection?

Lolita rougit et ne répondit pas.

—Mme de Blignac, continua le philosophe, me dit que vous savez tout. La musique, est-elle comprise dans cette adverbe?

—Oui, monsieur, dit-elle, je suis musicienne.

—Pianiste? violoncelliste? harpiste?

—Pianiste.

—Et cantatrice, peut-être?

—Oui, monsieur, j'ai reçu des leçons de ma marraine, qui chante admirablement.

—Je désirerais connaître votre talent. Voulez-vous vous mettre au piano?

La jeune fille se leva aussitôt et s'approcha d'un Pleyel, placé en face de la cheminée. Après avoir oté ses gants noirs qui découvrirent deux mains fines dont l'une portait la bague de Notre-Dame del Pilar, en or, cadeau de sa marraine, elle débuta par quelques accords brillants auxquels elle fit succéder la plus suave mélodie qu'on put entendre. C'était léger, doux, plaintif: un gémissement de tourterelle blessée; le piano pleurait et le philosophe aussi. Ce sardonique vieillard était un mélomane enragé; quand la jeune fille se retourna, après un dernier accord, elle fut presque effrayée de son succès.

—Bravo! bravo! divin, mon enfant, c'est divin! Vous allez rester à dîner et ce soir vous nous chanterez quelque chose; maintenant, je ne pourrais plus rien entendre: je suis trop remué.

Il disait vrai: des larmes coulaient de ses yeux; à son indifférence railleuse avait tout à coup succédé une affectueuse admiration pour celle qui venait de faire gouter et qui prômettait encore de si doux plaisirs à son âme d'artiste.

Lolita hasarda une timide protestation: elle n'était pas habillée convenablement et d'ailleurs, sa marraine l'attendait.

—Je la ferai prévenir et l'on vous conduira. Quant à la toilette elle n'est pas nécessaire: nous dinons en famille.

Une demie-heure après, la jeune fille faisait son entrée dans la salle à manger, au bras du vieillard qui la fit placer près de lui, après avoir annoncé.

—Mademoiselle Dolores Declermont.

Puis il ajouta en lui désignant les autres convives:

Mademoiselle Anne Fortuné, ma sœur; monsieur Emile Bordier, mon filleul; mon fils Bernard; ma fille Clotilde, votre élève.

On se mit à table, sans autre cérémonie.

Le service était luxueux, le dîner exquis M. Fortuné ne devait pas appartenir à l'école de Diogène.

Lolita ne jouissait de rien: elle était gênée dans sa pauvre robe de laine noire, au milieu de tous ces inconnus. Elle avait à peine levé les yeux, au moment de la présentation, cependant cela lui avait suffi pour reconnaitre dans le filleul de M. Fortuné son voisin d'omnibus, devenu son voisin de table. La vieille demoiselle ressemblait à son frère, en beaucoup moins beau. Elle professait pour lui la plus respectueuse admiration et le filleul paraissait être dans les mêmes sentiments. Lolita les éprouvant aussi, ne s'en montra pas surprise. Elle le fut au contraire et fort désagréablement de la brusquerie railleuse du fils Bernard et de l'indépendance aussi absolue que peu révérencieuse de la fille Clotilde, qui promettait une terrible élève. Quelle nature indomptable devait être la sienne pour que l'autorité d'un père, doublée de celle d'un philosophe, n'eût pas mieux réussi à la discipliner.

Cependant, au cours du diner, la future institutrice eut le mot de l'énigme. Le domestique présentait la salade aux convives.

—Il ne faut pas que Clotilde en prenne, s'écria Mlle Anne, elle a été indisposée ce matin.

Le domestique passa outre. Mais Clotilde prenant son assiette, alla quêter auprès du moraliste, qui la lui remplit de salade.

L'étonnement de Lolita se peignit sans doute sur son visage, car Bernard lui dit:

—Cela vous surprend, mademoiselle? Vous en verrez bien d'autres.

—Clotilde, la bouche pleine de salade, s'écria en éclatant de rire:

—Père et moi, nous faisons toujours tout ce que je veux.

Le philosophe crut devoir protester.

—Je suis, dit-il, très indulgent pour les pécadilles, afin de garder mon autorité dans les cas graves.

Mlle Anne approuva, sans rancune, tandis que le sourire ironique de Bernard s'accentuait.

Quelques instants après, on parla de patinage. Clotilde exprima à son père le dé d'avoir des patins et de s'en servir. M. Fortuné promit des patins, mais déclara qu'ils ne pourrait conduire sa fille, à cause de ses occupations.

—Mademoiselle Dolores me conduira, dit Clotilde

Le philosophe regarda l'institutrice et répondit:

—Mlle Declermont est trop jeune pour aller seule avec toi au patinage. Quand le froid sera venu, tu tâcheras de décider Bernard à t'accompagner.

Clotilde, se levant aussitôt, courut passeo ses bras autour du coup de son frère.

—Mon petit Bernard, mon gentil Bernard ..

Mais le gentil Bernard donna une chiquenaude sur les mains de sa sœur et lui dit, d'un ton sec:

—Fais-moi le moi le plaisir d'aller à ta place: je déteste les caresses intéressées.

Lolita rougit. Ce garçon lui semblait brutal envers son père, plus encore qu'envers sa sœur.

Clotilde, avait fondu en larmes.

(A suivre)



